

Dossier de presse

# Lara Almarcegui

## Les Friches Rio Tinto à l'Estaque, Marseille

Du 16 octobre 2021 au 16 janvier 2022

vernissage vendredi 15 octobre 2021 à 18h30

Exposition au Frac, plateau expérimental

Commissaire **Céline Ghisleri**

Dans le cadre du festival Photo Marseille 2021.

En partenariat avec Voyons voir | art contemporain et territoire.



Lara Almarcegui, *Les Friches Rio Tinto à L'Estaque, Marseille*, 2018.

Production Voyons voir | art contemporain et territoire. Courtesy galerie mor charpentier.

Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

**FRAC**

**Provence  
Alpes  
Côte d'Azur**

20 bd de Dunkerque, 13002 Marseille  
[accueil@frac-provence-alpes-cotedazur.org](mailto:accueil@frac-provence-alpes-cotedazur.org)  
[www.frac-provence-alpes-cotedazur.org](http://www.frac-provence-alpes-cotedazur.org)  
+ 33 (0)4 91 91 27 55

**Lara Almarcegui travaille sur des zones de transition, attirant l'attention sur des sites abandonnés, le plus souvent vides et oubliés, en périphérie d'une ville. Ces friches, envahies par la végétation, donnent les premiers signes d'un développement urbain possible dans un avenir proche.**

Au moment de chacune des enquêtes de l'artiste, ces terrains vides et en transition, demeurent parmi les seuls endroits des villes correspondantes à n'avoir pas encore fait l'objet d'un usage spécifique. Ils ont échappé à l'organisation par l'architecture, la conception formelle ou l'urbanisme.

De nombreux sites qui étaient destinés à des projets de construction anticipés et qui auront ainsi disparu dans le tissu urbain.

Produit dans le cadre de la résidence de Lara Almarcegui à la Tuilerie Monier à Marseille organisée par l'association Voyons Voir | art contemporain et territoire, le projet sur les Friches Rio Tinto est le dernier des guides des terrains vagues de Lara Almarcegui. Cette publication est un portrait de ces friches, effectué à un moment spécifique de leur mutation, avant que toute décision concernant leur développement futur soit adoptée et que d'éventuelles constructions ne commencent.

*À la sortie de l'agglomération de Marseille, à L'Estaque, les friches des Riaux et de la Caudelette se situent au-dessus du port de la Lave et s'étendent jusqu'au massif de la Nerthe. Aujourd'hui connu sous l'appellation de « ex-Rio Tinto », occupant des collines abruptes, le site a été depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle le siège d'activités industrielles consacrées à l'exploitation de carrières, au traitement de granulats et à la chimie. Toutes les unités de production ont cessé leur activité en 2001. Les entreprises qui en sont actuellement propriétaires ont dû conduire un vaste chantier de dépollution, encore aujourd'hui pas totalement achevé. Parallèlement, différents plans de développement du site sont en discussion. Car dotées des plus belles vues sur la mer, ces friches comprennent des terrains à réhabiliter, potentiellement urbanisables, mais aussi une grande surface classée en zone verte, donc inconstructible. Constituant à l'heure actuelle l'une des plus importantes étendues vierges de Marseille, cet espace offrirait un refuge pour la vie sauvage. L'abandon de tout projet constructif permettrait à la nature de prospérer à son rythme, sans intrusion humaine.*

Natacha Pugnet, extrait du guide  
*Les friches Rio Tinto à l'Estaque, Marseille*,  
Octobre 2020.

Comme un prolongement en écho à ce temps de résidence, l'exposition au Frac, au plateau expérimental, présente les photographies *Friche des Riaux, un terrain industriel en processus de dépollution, Marseille, 2018*, de la série *Wastelands (1999-...)* entrées dans la collection en 2018.

Un guide a été publié à l'occasion de la résidence de Lara Almarcegui à la Tuilerie Monier à Marseille, et sera disponible dans l'espace d'exposition.

Cette publication a été produite et organisée par l'association Voyons Voir / Art et Territoire, avec la collaboration du Fonds régional d'art contemporain Provence-Alpes-Côte d'Azur et mor charpentier.

Commissariat : Céline Ghisleri

Recherche : Lara Almarcegui, Céline Carpuat, Jennifer Labord

Textes : Natacha Pugnet

Conception graphique : Floor Koomen

Traduction : Simon Pleasance

Imprimée par : Groupe Taurus, Marseille

## Les friches Rio Tinto à L'Estaque, Marseille



Des terrains en attente de développement  
*Land awaiting development*

### En même temps Programmation autour de l'exposition

#### Samedi 23 octobre – (heure à préciser) Balade avec Lara Almarcegui

autour du site Rio Tinto à l'Estaque

En partenariat avec Voyons voir | art contemporain et territoire et Hôtel du Nord



# Visuels presse



Lara Almarcegui, *Les Friches Rio Tinto à L'Estaque, Marseille*, 2018. Production Voyons voir | art contemporain et territoire. Courtesy galerie mor charpentier. Collection Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur.

# Lara Almarcegui, entretien avec Céline Ghisleri

**Céline Ghisleri: Peux-tu nous dire comment tu as abordé ce temps de résidence à Marseille et nous donner le contexte de ce travail sur Les friches Rio Tinto à l'Estaque ?**

**Lara Almarcegui:** Au début de la résidence, j'ai exploré les quartiers de Saint Henri, de Saint André et de l'Estaque inhérents à la tuilerie Monier d'où débutait ma résidence. J'ai rencontré des architectes, des urbanistes, des militants et des acteurs du quartier comme Olivier Moreux<sup>1</sup> ou Julie De Muer<sup>2</sup>. J'ai posé des questions à propos des changements urbains en cours. Où trouve-t-on les grandes friches ? Quels sont les prochaines démolitions et les prochains grands travaux ? Quels sont les lieux en développements et les lieux d'extraction ? Ils m'ont montré sur une carte les sites qui pouvaient m'intéresser et m'ont expliqué la dynamique de ces territoires. L'industrie des tuiles est historiquement liée à la naissance de ces quartiers, économiquement mais aussi géologiquement et dans leur toponymie. Les carrières qui ont fourni la matière première aux tuileries ont depuis été fermées et ont laissé peu à peu la place au développement urbain. Dans un deuxième temps, je suis allée visiter tous ces lieux. La Friche Rio Tinto m'a semblé la plus intéressante par rapport à sa situation géographique, à l'extrémité de l'agglomération de Marseille et au tout début du massif de la Nerthe. Mais c'est surtout la temporalité du site que j'ai trouvé intéressante. Les carrières étaient déjà remblayées et mon intervention arrivait trop tard pour voir cette étape (le centre commercial Grand Littoral a été construit sur une carrière dans les années 90). Par contre c'est en ce moment que se décide ce qu'il adviendra des friches Rio Tinto, actuellement en phase de dépollution.

**Céline Ghisleri: Ces no man's land sont au cœur de ton travail. Tu t'intéresses à ces territoires oubliés mais fortement convoités. Ce sont des espaces qui témoignent de leur propre entropie ou au contraire de leurs modifications par l'action humaine. Il me semble pourtant que ce sont des questions d'aménagement du territoire, de construction, de bâtiments, de matériaux, d'architecture ou d'urbanisme qui t'intéressent, d'avantage que la notion d'anthropocène présente, ces dernières années, dans les travaux de beaucoup d'artistes qui interrogent eux aussi les modifications de la nature causées par l'action humaine. Comment envisages-tu ton travail par rapport à cet « art de l'anthropocène » pour reprendre la formule de Paul Ardenne ?**

**Lara Almarcegui:** L'observation de l'espace de la ville et la façon dont il se construit, m'a amené à la question des bâtiments. Comment sont ils faits. Quels sont les matériaux de construction. J'ai travaillé avec les éléments physiques de la construction, comme le poids, les volumes

souvent énormes. J'ai essayé d'en rendre compte avec la série des tas de matériaux. J'ai également travaillé avec les matériaux de construction et leur transformation lors de changements urbains, c'est à dire des matériaux de démolition et de débris. L'origine des matériaux se trouve dans les couches géologiques. Si l'on observe comment ces matériaux sont produits, comment et d'où ils sont extraits, d'un point de vue géologique on se trouve devant un phénomène qui dure depuis des millions d'années, ce sont des modifications irréversibles des territoires. C'est un sujet dont traite l'anthropocène. Je m'intéresse à la géologie à travers des projets qui tentent de mesurer dans quelles mesures les territoires sont source de matériaux de construction, exactement comme je l'ai fait en calculant toutes les roches de Spitsbergen (Norvège), ou en ce moment même toutes les roches des Pyrénées. J'ai aussi travaillé autour du droit des sols et des exploitations minières, et donc à la propriété des ressources naturelles, dans le but de les protéger. Mais comme tu le dis, mes références et mes sujets concernent les questions de la construction et de l'urbanisme. Si je montre des roches des Pyrénées c'est pour parler de comment elles sont utilisées pour produire du béton.

**Céline Ghisleri: Les matériaux que tu utilises et les formes que tu produis sont ceux et celles de la sculpture. Elles rappellent celles de Gordon Matta Clark dans leur monumentalité. On parle plus de projet que d'exposition. Souvent, elles se donnent à voir in situ, le public les expérimente et cela se passe lors de visites guidées sur les terrains eux même et rarement dans un white cube. Peux-tu nous expliquer quel est ton rapport à l'exposition et à l'œuvre d'art.**

**Lara Almarcegui:** Pour moi les expositions sont le point de départ d'un projet. Quand je commence à travailler, j'étudie le site dans le détail et surtout la façon dont il est bâti. La salle d'exposition, le bâtiment, le quartier ou la ville. Mon travail est définitivement « spécifique site ». Je pense que l'on peut apprendre beaucoup de l'observation, approfondie, presque exhaustive d'un lieu et j'essaie de me rapprocher au maximum du lieu que j'observe. De quoi sont faits les murs ? D'où viennent les matériaux utilisés ? Comment les terrains se sont développés ? De quoi sont faits les sols ? Qui sont les propriétaires des sols ? Qui les exploitent et pour quoi ? Quand je commence un nouveau projet, la salle d'exposition devient le moyen de produire ce projet. Je reçois l'aide de toute l'équipe du lieu qui m'invite. Comme le travail se déroule dans l'espace urbain, le projet doit s'adapter au temps des constructions qui est parfois différent du temps de l'exposition. Donc certains projets initiés par une exposition peuvent perdurer pendant

plusieurs années bien au-delà de l'exposition, comme par exemple celui des droits miniers qui est en fait une obligation légale qui coure sur plusieurs années. Partir des expositions pour aller vers un autre espace et une autre temporalité me permet de réaliser des projets très complexes que je n'aurai pas pu lancer seule.

**Céline Ghisleri :** Tes interventions arrivent parfois à des moments cruciaux peu avant la transformation des sites. À propos des *Friches Rio Tinto à l'Estaque*, des décisions vont être prises très prochainement. Tu abordes dans le guide que tu as réalisé, quelques hypothèses sur le devenir de ces Friches, les pires comme les meilleures. Est-ce que tu penses que ce travail peut aider les politiques à adopter les meilleures solutions ? Et quelles serait selon toi la pire des options à prendre pour ces terrains qui, comme tu le dis, représentent aujourd'hui la plus vaste étendue de nature vierge de Marseille. Autrement dit et plus généralement penses-tu que ton travail s'inscrive seulement dans le champ de l'art contemporain ou a-t-il un autre cadre qui serait celui de l'action politique ?

**Lara Almarcegui :** Oui. Ces friches que l'on admire comme de vastes terrains vagues sont sujets aux pires devenirs. La décision la moins acceptable serait que l'on construise entièrement l'espace et qu'on lui ôte la moindre parcelle sur laquelle le contrôle de l'homme n'intervient pas. Mais on sait bien que de nouvelles constructions sont inévitables. Donc, bien sûr, plus ce terrain reste en friche, plus les possibilités restent ouvertes.

Concernant Rio Tinto la logique voudrait que le plus de surface possible demeure un espace naturel du Massif de la Nerthe, et que l'espace construit soit le plus concentré possible. Il est difficile d'estimer jusqu'à quel point les travaux peuvent influencer ceux qui sont décisionnaires. Quand j'ai été invitée au Palazzo Quirinale à Rome en 2017 on m'avait demandé de ne pas exposer le guide des Friches de Rome (Guide to the Wastelands of the River Tevere, 12 Empty Spaces Await the 2020 Rome Olympics, Rome) publié en 2011. C'est étonnant de voir que 6 ans après sa publication, les autorités italiennes avaient encore peur de mon guide. C'est un exemple assez intéressant du point de vue de ta question sur l'activisme.

Mais s'il y a un engagement politique, il n'est pas assez efficace pour être vraiment considéré comme de l'activisme. Mon choix de défendre des lieux oubliés et perdus, et de soulever des sujets qui ne font pas l'objet de pourparlers concomitants à mon travail, implique que je ne participe pas à l'urgence de la discussion. Mon choix est de toute façon avant tout esthétique. Par exemple au moment où l'on parlait beaucoup des ressources dans la presse et notamment, du lithium, moi je parlais du fer, du gravier et du sable sans vouloir coller à une actualité.

Donc non je ne suis pas dans une démarche d'activisme mais par contre mon choix de prendre des sujets qui ne sont pas d'actualité au sens médiatique du terme traduit que je préfère créer mon propre espace de discussion.

**Céline Ghisleri :** Pour ce projet à Marseille, tu as rencontré beaucoup d'acteurs locaux : des associations, des architectes, des penseurs, des géologues...

Tu syncrétises donc toutes ces données ! Que sais-tu sur ces terrains que les marseillais eux-mêmes ignorent ?

**Lara Almarcegui :** On a fait une publication autour d'une friche seulement. Une des caractéristiques des artistes que j'admire beaucoup c'est que nous nous approchons au plus près d'un sujet. Alors ce n'est pas que je comprenne mieux les Friches de Rio Tinto, que d'autres mais j'ai fait un effort d'approfondissement maximum du sujet quand par exemple un urbaniste, prend de la distance, et s'éloigne le plus possible pour comprendre un système dans sa globalité, des circulations et des logiques.

<sup>1</sup> L'architecte Olivier Moreux dirige un cabinet d'architecture sur Marseille, dont l'activité est principalement axée sur le développement d'une architecture et de pratiques (atelier participatif, recherche sur le logement, développement de coopératives) inscrites dans l'univers de l'économie sociale et solidaire. Il a travaillé notamment pour OMA, Rural company et Citizen ship

<sup>2</sup> Julie De Muer se consacre aujourd'hui essentiellement à la coopérative Hôtel du Nord et au Bureau des guides du GR2013, et intervient régulièrement dans le champ de l'innovation sociale (27ème région) et de la formation (FAI-AR, Université de Provence, Conseil de l'Europe, École du paysage, architecture).

**La résidence de Lara Almarcegui a été réalisée dans le cadre de la Charte Art et mondes du travail initié par le Ministère de la Culture.**



# Biographie

Lara Almarcegui

Née en 1972 à Saragosse, Espagne

Vit et travaille à Rotterdam, Pays-Bas

## Expositions personnelles

- 2021 *Graves*, La Panera Art Center, Lerida
- 2019 *Lara Almarcegui Deep Inside Out*,  
Graphische Sammlung ETH, Zürich  
*Béton*, CAIRN Centre d'art, Digne-les-Bains  
*Volcan Agras : Droits miniers*, Musée IVAM, Valence
- 2018 *Gravel*, Ellen de Bruijne Projects, Amsterdam



- 2017 *Sable*, Kunstverein Springhornhof
- 2016 *Le gypse*, Casino Luxembourg
- 2015 Kunsthaus Baselland ; Museum Den Haag  
*Droits miniers*, Gallery Ellen de Bruijne Projects,  
Amsterdam
- 2014 *Gisement*, Galerie mor charpentier, Paris
- 2013 *Sous*, Galerie Parra y Romero, Madrid; le CREDAC,  
Ivry-sur-Seine, MUSAC, León

Lara Almarcegui a représenté l'Espagne au pavillon espagnol de la 55<sup>ème</sup> Biennale de Venise (2013).



## Expositions collectives

- 2019 M+ Hong Kong, Biennale de Rabat
- 2018 Biennale de Cuenca
- 2017 Biennale de Lyon
- 2015 Wohnungsanfrage, HKW, Berlin
- 2012 Manifesta IX, Genk, Limbourg ; TRACK, Gand
- 2009 RadicalNature, Barbican Art Centre London,  
Biennale de Shenzhen, Biennale d'Athènes
- 2008 Biennale de Taipei, Biennale de Gwangju
- 2007 Biennale de Sharja
- 2006 27<sup>ème</sup> Biennale de São Paulo  
Biennale de Séville
- 2004 Biennale de Liverpool

Les œuvres de Lara Almarcegui font partie d'importantes collections publiques et privées, parmi lesquelles celles

- du Stedelijk Museum, Amsterdam,
- du MACBA, Barcelone,
- du Museo Centro de Arte Reina Sofía, Madrid,
- du MUSAC, León,
- du CAAC, Séville,
- du Frac Pays de la Loire,
- du Frac Normandie Rouen,
- de la Rabo Bank Collection, Utrecht,
- de la Sharjah Art Foundation,
- du Frac Alsace,
- des Abattoirs, Toulouse,
- du Frac Bourgogne, Dijon,
- du PhotoMuseum, Winterthur.

Elle est représentée par

- la Gallery Ellen de Bruijne Projects à Amsterdam,  
Pays-Bas
- Parra y Romero à Madrid, Espagne
- mor charpentier à Paris, France.

Également au Frac  
du 16 octobre 2021 au 16 janvier 2022

# Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger

**COPAIN**

plateau 2 & plateau multimédia — programmation vidéo  
commissaires Muriel Enjalran et Pascal Neveux

Avec le soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture ; des cantons de Bâle-Ville et Bâle-Campagne ;  
de la CMAR Chambre de Métiers et de l'Artisanat de région Provence-Alpes-Côte d'Azur.  
En collaboration avec le Panificateur, maître artisan boulanger à Marseille.

# Jean-Christophe Norman

**Brouhaha**

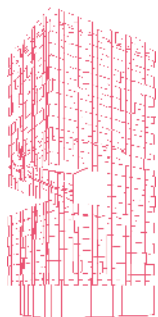
plateau 1 & plateau multimédia — programmation vidéo  
commissaires Muriel Enjalran et Pascal Neveux





# FRAC

**Provence  
Alpes  
Côte d'Azur**



Les Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sont des institutions qui ont pour mission de réunir des collections publiques d'art contemporain, de les diffuser auprès de nouveaux publics et d'inventer des formes de sensibilisation à la création actuelle. Créés en 1982 sur la base d'un partenariat État-régions, ils assurent depuis plus de trente ans leur mission de soutien aux artistes contemporains.

## Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur

Implanté à la Joliette, aux portes d'Euroméditerranée à Marseille, le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur est devenu un lieu emblématique de ce que nous appelons aujourd'hui un Frac « nouvelle génération » depuis l'inauguration en 2013 du bâtiment qui l'accueille, conçu par l'architecte japonais Kengo Kuma. Riche d'une collection de plus de 1300 œuvres et représentant plus de 600 artistes, le Frac occupe aujourd'hui un territoire régional, national et international, et développe de nouveaux modes de diffusion pour sa collection à travers un réseau de partenaires. Véritable laboratoire d'expérimentation artistique, sa programmation s'inscrit dans un questionnement de notre société tout en permettant l'accès à l'art contemporain au sein des six départements de la région.

## Informations pratiques

### Ouverture tous publics

Du mercredi au samedi de 12h à 19h

Le dimanche de 14h à 18h (entrée gratuite)

Fermé les lundis et jours fériés

### Les mardis hors-champ

Journée hebdomadaire dédiée à des missions de développement des publics et de construction de projets sur mesure. Les médiateurs du Frac proposeront des accueils de groupes le matin. L'après-midi sera consacré à diverses opérations afin d'aller à la rencontre de nouveaux publics. [reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org](mailto:reservation@frac-provence-alpes-cotedazur.org)

### Tarifs

Tarif plein : 5 €

Tarif réduit : 2,50 € ou gratuité

(sur présentation d'un justificatif)

Pass annuel (validité 12 mois) : entrée gratuite pour les expositions et tarifs préférentiels pour les événements.

Plein tarif : 14 € / Tarif réduit : 7 €

### Pour venir au Frac

Métro et tramway : arrêt Joliette

Bus : lignes 35 et 82, arrêt Joliette; ligne 49, arrêt Frac

Accès : autoroute A55

Parkings : Espercieux et Arvieux -

Les Terrasses du port

Bureaux ouverts du mardi au vendredi de 9h à 19h

## Contacts

### Communication

Gwénola Ménou

[gwenola.menou@frac-provence-alpes-cotedazur.org](mailto:gwenola.menou@frac-provence-alpes-cotedazur.org)  
+ 33 (0)4 91 90 30 47

### Presse

Alambret Communication

+ 33 (0)1 48 87 70 77

Leila Neirijnck

[leila@alambret.com](mailto:leila@alambret.com)

+ 33 (0)6 72 76 46 85

### Chargées d'expositions et de projets

Fabienne Clérin

[fabienne.clerin@frac-provence-alpes-cotedazur.org](mailto:fabienne.clerin@frac-provence-alpes-cotedazur.org)

Hélène Forgeas

[helene.forgeas@frac-provence-alpes-cotedazur.org](mailto:helene.forgeas@frac-provence-alpes-cotedazur.org)

## Arrosoir Frac

### Cantine Café épicerie bio

Arrosoir Frac vous accueille dès le petit-déjeuner et à l'heure du déjeuner avec une formule différente chaque jour. Il est possible d'y consommer boissons et collations (pâtisseries, goûters, tapas...) et de découvrir les produits de leurs partenaires dans le coin épicerie.



Le Fonds régional d'art contemporain est financé par le ministère de la Culture, Direction régionale des affaires culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur et la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur.